

Le jogging à l'ère de la non-mixité fluide

écrit par Raphaël Pomey | 5 juin 2024

Lausanne souhaite inciter les femmes à se réapproprier le centre-ville comme terrain de sport. Mais comment faire quand le mot « femme » a perdu de sa consistance ?

Après l'Eurovision, résister au nouveau catéchisme

écrit par Raphaël Pomey | 5 juin 2024

Après de longs jours de matraquage médiatico-politique, il est temps de nous pencher sur le phénomène Nemo et ses sbires.

Édition 33 – Pour en finir avec le wokisme

écrit par Raphaël Pomey | 5 juin 2024

Chers amis, chers abonnés,

Elle est partie ce matin à l'imprimerie, mais la voilà déjà en ligne pour vous : notre nouvelle édition, qui déborde de bonnes choses. A tel point que nous avons déjà dû en mettre de côté pour la suivante !

Bonne découverte à tous et, pour nos anciens clients en ligne

sur la plateforme partager.io, n'oubliez pas : vos abonnements n'étant plus automatiquement reconduits, il est temps de [passer dans notre nouveau système](#).

Consultez la nouvelle édition numérique

« L'idée d' "université woke" n'a pas de sens ! »

écrit par Raphaël Pomey | 5 juin 2024

Notre dernière édition évoquait, entre autres particularismes locaux, le triomphe du véganisme à l'Université de Neuchâtel. La parole à la défense.

Les CFF se lancent dans la discrimination positive à marche forcée

écrit par Raphaël Pomey | 5 juin 2024

Depuis le début du mois de décembre, les personnes ayant un poste de direction à repourvoir au sein de l'ex-régie fédérale doivent se soumettre à une politique qui sent bon le délire bureaucratique.

Macabre, sortilèges et non-binarité : encore un drôle de concert dans un temple vaudois

écrit par Raphaël Pomey | 5 juin 2024

Le festival Les Urbaines nous prépare-t-il une nouvelle couche d'antichristianisme subventionné ?

Combattre dans la joie

écrit par Paul Sernine | 5 juin 2024

Encore trop méconnu, G.K. Chesterton (1874-1936) est une sorte de Don Quichotte qui pourfend la bien-pensance et la soi-disant libre-pensée des élites. Avec humour et maniant le paradoxe, il nous invite au combat dans la courtoisie.

Barbie : une quête de soi acidulée

écrit par Rayan Chelbani | 5 juin 2024

Carton de l'été, Barbie est une superproduction féministe. Soit, mais s'agit-il forcément d'un mauvais film pour autant ? Analyse de notre spécialiste cinéma Rayan Chelbani.

Le navire et le Scrabble

écrit par Raphaël Pomey | 5 juin 2024

Peu avant Noël, la chaîne ARTE proposait à ses spectateurs une série documentaire remarquable au sujet du premier périple autour du monde réalisé par la flotte de Magellan, voilà cinq cents ans. Richement documenté, nourri par des images d'une beauté glaciale, le programme nous replongeait dans un monde où l'on remettait son âme à Dieu avant d'affronter les incertitudes du sort et des éléments.

Le Scrabble essuie les plâtres du capitalisme woke

écrit par Raphaël Pomey | 5 juin 2024

Vous pensiez vous livrer à une activité tout à fait innocente en jouant au Scrabble au lieu de regarder des tueurs en série dissoudre les corps de leurs victimes dans de l'acide sur Netflix? Eh bien vous aviez tort, à moins de vous en tenir à un choix de mots garantis sans discrimination de quelque nature que ce soit. Par un vent de puritanisme qui sent délicieusement l'air d'outre-Atlantique, la société Mattel a en effet décidé de bannir toute une série de mots qui, indépendamment de leur valeur morale, entraient jusqu'ici dans l'arsenal des aficionados du célèbre jeu de société. Parmi ces derniers, des termes comme «lopette», «travelo» ou «pouffiasse», qui deviendront inutilisables à l'horizon 2024.

Derrière cette purge, des négociations extrêmement tendues entre Mattel et le comité de rédaction de l'Officiel du

Scrabble (CR ODS), le dictionnaire officiel du jeu édité par Larousse. «Mattel souhaitait initialement mettre plus de cent mots sur la sellette et le CR ODS consentait à en sacrifier cinq», explique un passionné ayant vécu ces échanges âpres de l'intérieur. «Mattel a arrêté une liste de vingt-six mots (soixante-deux en comptant les féminins et pluriels) à faire sortir de l'ouvrage de référence et c'est la «solution» vers laquelle on se dirige à l'heure actuelle, si aucun élément nouveau ne vient changer la donne», témoigne ce joueur, très en colère face à des velléités de censure parfois peu compréhensibles du point de vue francophone. «L'exemple de CHICANO (n.d.l.r. appellation péjorative des latinos chez l'Oncle Sam) montre bien que la demande de suppressions de mots est inspirée par les états-Unis», déplore-t-il. «Nous nous sommes opposés à l'éviction de BAMBOULA, dont les sens multiples (fête, tambour) sont manifestes, et ce mot-là n'est plus «menacé». En revanche, le très courant NABOT est toujours incriminé, alors que ce n'est pas l'insulte la plus inqualifiable qui soit...»

La morale ou le jeu, il faudra choisir

Mais pourquoi ce soudain besoin d'épurer la langue au niveau d'un jeu qui, jusqu'ici, voyait essentiellement – et encore, très rarement – disparaître des noms propres? Mattel SA répond à cette inquiétude directement sur le site de la Fédération Internationale de Scrabble Francophone. Et la société y cache à peine sa volonté de participer à l'élaboration d'un monde si doux que les Télétubbies y passeraient presque pour un programme horrifique: «Lorsque l'on joue au Scrabble® – comme dans la vie –, les mots que nous choisissons sont importants. Les mots ont le pouvoir de renforcer, d'encourager et d'honorer, mais ils peuvent aussi être utilisés pour affaiblir, décourager et manquer de respect. En tant que marque tournée vers la famille et consciente de l'impact des

mots et de leur évolution, Mattel a fait appel à un linguiste indépendant pour identifier les mots à caractère haineux afin de revoir la liste officielle de mots autorisés à être joués lors des compétitions de Scrabble®.» Soit l'intrusion des sensitivity readers, ces personnes payées pour décréter quelles pages de roman effacer afin de ne choquer personne, jusque dans les jeux de société. Elle n'est pas belle, la liberté moderne?

«Personnellement, j'éprouve un tiraillement entre le choix personnel de ne pas utiliser ces mots insultants dans mon vocabulaire, et le sentiment que l'Officiel du jeu n'a pas pour mission de moraliser la société», témoigne le Vaudois Hugo Delafontaine, multiple champion du monde. «Dans la forme du jeu que je pratique, le Duplicate, il s'agit d'optimiser chaque tirage pour réaliser un maximum de points au coup par coup. On ne peut donc pas s'abriter derrière une stratégie globale, comme dans d'autres règles, afin de contourner certains mots plus ou moins agréables.» De quoi donner parfois lieu à des scènes cocasses: «On en rigole parfois après coup entre joueurs, lorsqu'on a dû utiliser quelques termes salaces ou péjoratifs dans une partie, mais cela pose une réelle question: devrait-on, au nom de la morale, avoir la droiture de ne pas les utiliser? J'ai choisi, pour ma part, d'accepter qu'ils existent et peuvent servir dans ce cadre.» Pourquoi dès lors, s'aligner sur les désirs de moralisation de la langue de Mattel? Simplement parce que les nombreux passionnés du jeu n'ont pas vraiment le choix: «Le CR ODS subit la pression du fabricant, de même que les fédérations, qui reçoivent des subventions de la marque et doivent donc s'aligner sur ses exigences». A noter cependant que l'interventionnisme à tous les niveaux de Mattel suscite désormais des réactions dans le monde anglophone, touché par une saignée de centaines de mots: «Certains jouent avec

l'ancien dictionnaire et appellent le jeu 'Word game', pour ne pas utiliser l'appellation Scrabble. En français, on voit s'esquisser quelques velléités similaires, sur les réseaux sociaux notamment», souligne un observateur averti de la scène mondiale. Malgré la polémique, il estime que les joueurs francophones s'aligneront sans doute sur le résultat de cette purge en 2024.

Jusqu'au moment, sans doute, où l'idée de s'adonner à un jeu au lieu de sauver la planète dans une ZAD deviendra elle-même trop subversive.